

Revue de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **106 (1961)**

Heft 11

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue de la presse :

Studies in international security

L'année dernière nous avons eu l'honneur de présenter aux lecteurs de la *Revue militaire suisse* le premier ouvrage publié par l'Institut des études stratégiques de Londres, « The NATO in the 60's ».

Lui faisant suite dans cette série relative aux « Studies in international security », l'Institut stratégique vient de faire paraître deux nouvelles études : *The control of the arms race* (Disarmament and arms control in the missile age) par Hedley Bull avec la coopération d'un groupe d'études de l'Institut stratégique, et *Men in uniform* (Military manpower in modern industrial societies) par M. R.D. Foot, avec une préface de M. Alastair Buchan, Directeur de l'Institut stratégique.

* * *

The control of the arms race

De nos jours, il peut sembler dérisoire de parler désarmement, contrôle des armes ou autres thèmes analogues alors que toutes les conférences relatives à ces sujets sont rompues ou en sommeil et que l'URSS a repris ses essais nucléaires.

Il ne s'agit nullement de la présentation de thèses officielles, mais d'études générales destinées à rendre service aussi bien aux gouvernements qu'aux personnes intéressées par ces problèmes. Il faut constater une chose : aux Etats-Unis on a beaucoup écrit sur les questions relatives au désarmement et au contrôle des armes tandis qu'il n'en est pas de même en Europe occidentale, d'où une certaine surprise tant dans le grand public que chez les militaires face à ce genre de publications. Cette différence découle d'une tournure d'esprit, de sentiments politiques, de risques pressentis et encore d'autres facteurs qu'il n'est pas dans notre intention d'analyser ici.

Une chose est cependant certaine : tant l'auteur que le groupe d'études de l'Institut stratégique et certainement chaque lecteur préféreraient une paix dans le désarmement que celle par l'équilibre de la terreur. La première étant actuellement, et sans doute encore pour longtemps, une impossibilité, il s'agit d'examiner si et comment un contrôle de la course aux armements est réalisable.

Le livre de M. Bull est essentiellement une analyse de l'arrière-plan

stratégique de la situation internationale. Le désarmement étant pour le moment impensable, il faut trouver d'autres moyens pour assurer la sécurité internationale tant que l'horizon ne sera pas éclairci.

Or, de nos jours, ce qu'il faut obtenir, c'est la stabilisation de l'équilibre de la terreur et non sa rupture qui ouvrirait la porte à toutes les aventures politiques et militaires.

Le livre de M. Bull est, comme il le dit lui-même, « une enquête sur la course aux armements et sur les mesures qui peuvent être contrôlées. Ce n'est pas un plaidoyer en faveur du désarmement ni contre lui ou pour une politique militaire quelconque ». Il reconnaît la complexité des problèmes moraux, politiques et militaires qui découlent de la guerre moderne. L'auteur les confronte plutôt que de les laisser dans l'ombre. Les deux idées centrales examinées sont le désarmement et le contrôle des armes. Leur intérêt, c'est d'être vues sur le plan de la stratégie générale et dans le cadre de la tension politique actuelle.

Bien que momentanément on vive une situation qui nous éloigne des problèmes traités dans cet ouvrage, nous le tenons pour important, car il fait le tour des questions soulevées, souvent ignorées et dont la solution n'est pas aussi simpliste que se l'imaginent certaines personnes, qu'elles fussent civiles ou militaires.

* * *

Men in uniform

examine les différentes méthodes que les États industriels adoptent pour alimenter leurs forces armées en hommes. Le lecteur peut ainsi se former une opinion sur les divers systèmes de recrutement.

Plus on avance, plus on se rend compte que la seule possession des armes atomiques et thermonucléaires ne résoud pas le problème militaire. Elle conduit, en Occident, à ce dilemme « guerre totale ou capitulation totale ». D'où ce renouveau d'intérêt en faveur des armes conventionnelles. Cependant, qui dit armes conventionnelles dit avant tout gros effectifs en hommes. Où prendre ces derniers dans une période de pleine expansion économique et industrielle ? C'est ce qu'étudie M. Foot, non en passant chaque pays en revue mais en examinant les systèmes militaires les plus caractéristiques : le volontariat, la conscription, l'armée de milices et leurs combinaisons possibles.

Trois systèmes de milices sont étudiés, suisse, suédois et celui d'Israël, mais l'accent est mis sur la Suisse.

Colonel-brigadier Ch. Daniel

Saumur à Münsingen

Il est assez rare de trouver maintenant dans le journal illustré de l'Armée française, dans sa nouvelle conception *Bled-5/5*, un article ayant une réelle valeur militaire : instruction ou organisation. C'est cependant le cas du reportage illustré intitulé : « Saumur à Münsingen », dans le numéro de la première quinzaine d'août de cette revue. Aussi nous hâtons-nous de le signaler, d'autant plus qu'il doit intéresser nos lecteurs au moment où nous allons multiplier nos formations blindées et motorisées.

L'Ecole d'application de l'arme blindée et de la cavalerie de Saumur organise tous les ans un stage pour les officiers. Ce cours, d'une durée de sept mois, est le seul service — dit *Bled-5/5* — qui leur permette de s'exercer au commandement pratique d'une unité blindée — sans doute pour des raisons de places d'exercice. Après des années passées à des opérations de guérilla et de contre-guérilla en Indochine et en Algérie, les lieutenants anciens et les jeunes capitaines viennent à Saumur se réadapter à la guerre conventionnelle et atomique.

Il leur faut donc se remettre à l'étude des techniques modernes, des nouveaux matériels, radio, auto, d'armement, en même temps que des problèmes tactiques posés par l'emploi des unités blindées, et enfin s'initier à ce problème nouveau qui risque de dominer tout : *l'atome*.

On sait que pour remplacer les anciennes divisions, considérées comme trop lourdes et trop vulnérables à l'arme nucléaire, la France a créé la « Division type 1959 » qui coordonne l'action d'un certain nombre de brigades, trois le plus souvent ¹.

Les brigades ², à l'intérieur desquelles s'effectue la combinaison des armes, sont de deux types : la Brigade blindée et la Brigade d'infanterie mécanisée.

La Brigade blindée se caractérise par sa puissance de choc : elle dépasse 4000 hommes et son parc automobile compte près de 300 engins blindés chenillés et 800 véhicules à roues. Elle est constituée autour de deux régiments de chars de bataille — Patton et AMX/SS 11 — soutenus et appuyés par un régiment d'infanterie mécanisé transporté sur véhicules tout terrain et un régiment d'artillerie blindé. Une compagnie du génie, dans laquelle on trouve un groupe d'engins poseurs de pont, et une compagnie d'éclairage (exploration) sur jeeps complètent la brigade.

¹ Mais cette division de 19 200 h., est-elle vraiment « légère » ? *Mft.*

² Au sens français du mot, c'est-à-dire que ces brigades comprennent plusieurs *régiments* (inf., chars, art.).

La Brigade d'infanterie mécanisée a pour pivot un régiment d'infanterie motorisé auquel s'ajoutent un régiment d'AMX, un régiment d'infanterie mécanisé, de l'artillerie et les unités des services.

C'est dans les troupes divisionnaires que se trouve le Régiment d'artillerie lourde et d'engins, possesseur des rampes de lancement de fusées « Lacrosse » ou « Honest John » qui peuvent être équipées de têtes nucléaires.

Au point de vue exploration, la division dispose d'un régiment de reconnaissance équipé d'engins blindés de reconnaissance (EBR), qui agit en coopération avec les avions et les hélicoptères de l'aviation légère de l'armée de terre (ALAT). Enfin, un bataillon du génie, doté d'engins lourds, permet tous les franchissements de cours d'eaux.

Mais revenons à Saumur à Münsingen ! Avant d'en arriver à manœuvrer avec les unités blindées de la division qui vient d'être esquissée, les jeunes officiers ont, pendant plusieurs mois, à l'École de Saumur, repris l'habitude des problèmes qu'imposent les petites unités d'engins : instruction technique et de combat, formation des cadres, liaison avec les autres armes. Puis ils ont étudié divers thèmes tactiques, en salle, avec du matériel réduit. Ils ont pratiqué tous les sports, ils ont écouté de nombreuses conférences, ils ont appris à donner des ordres... et les voici sur le terrain...

L'exercice qui termine le stage, après un programme complet et varié, a pour but l'étude d'un groupement combiné préparant l'engagement de la Brigade blindée. Les moyens de cette exploration en force sont importants : un escadron d'EBR, un escadron d'AMX, un escadron de Patton, une compagnie d'infanterie mécanisée, un détachement d'infanterie hélicopté, un peloton de SS 11¹, une patrouille d'avions légers, un Piper d'observation et de l'artillerie.

Cette reconnaissance en force a pour objectif les débouchés du Jura souabe. Mais ce serait sortir du cadre d'un simple bulletin que de décrire toute la manœuvre. Il suffit, semble-t-il, de donner les grandes lignes d'un problème qui n'est d'ailleurs pas nouveau et d'énumérer les moyens modernes mis actuellement à disposition pour le résoudre. Toutefois, il faut remarquer que l'exemple choisi est pris dans une armée qui espère avoir, du moins dans le cas considéré, la maîtrise de l'air.

Mjt

¹ Engin antichar téléguidé, portée 3 km. Voir *R.M.S.*, numéro de janvier 1959.